

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

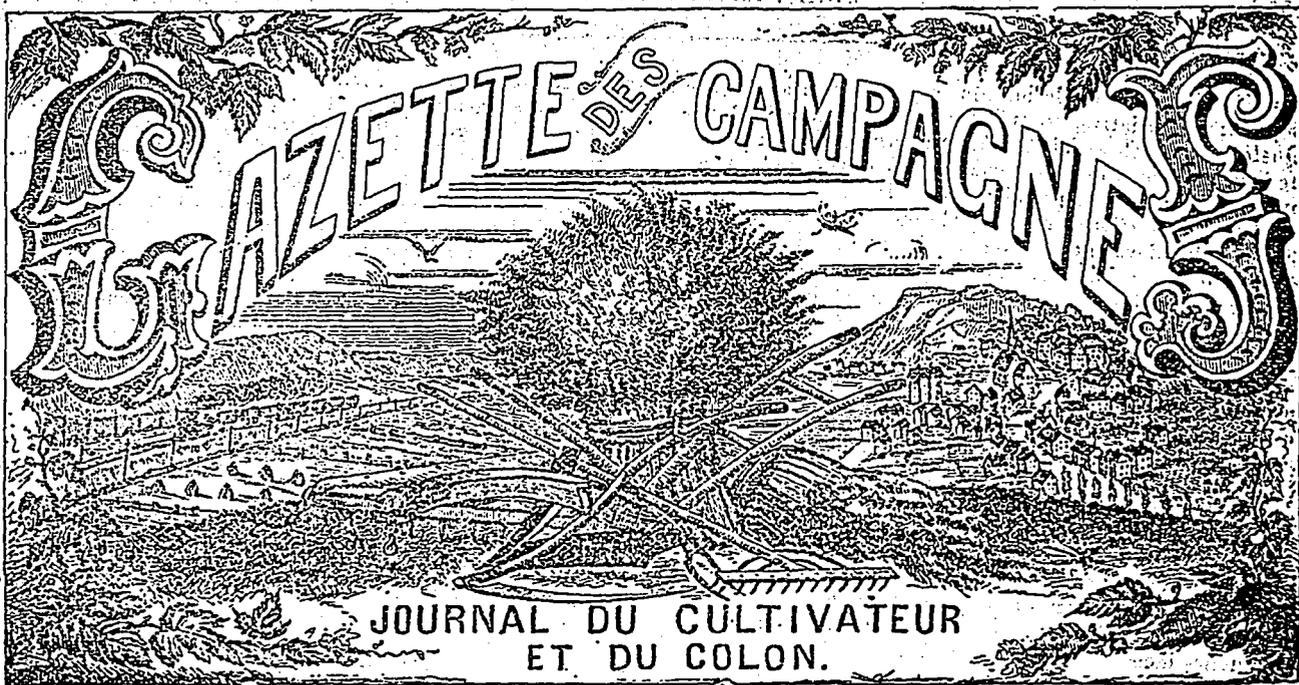
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

*Causerie Agricole* : Les écoles d'agriculture.—Extraits du Rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, pour 1875-76

*Revue de la Semaine* : Consécration de la Basilique de Lourdes et couronnement de la Vierge de Notre-Dame de Lourdes.—Nouvelles de la guerre entre la Serbie et la Turquie.—Réponse à l'Événement—Mort du Révd. M. Ludger Têtu.

*Sujets divers* : Renseignement sur l'apiculture.—Les bains froids—Précaution à prendre pour l'aciuit des bois.—Les sauterelles comment les détruire.

*Petite chronique* : Les abeilles à St. Hilaire, comté de Rouville.  
*Recettes* : Pour conserver le vin, et le rendre bon jusqu'à la dernière goutte—Précautions à prendre contre la foudre.—Pour rendre la couleur au vin blanc qui a langui.

**PRIÈRE A NOS ALONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.**

CAUSERIE AGRICOLE

LES ÉCOLES D'AGRICULTURE.

Dans notre dernière causerie, nous disions que l'enseignement agricole était l'essence du progrès en agriculture, c'est-à-dire la tête, et que les capitaux en étaient les bras. Que peut faire le cultivateur, s'il ne possède que de faibles connaissances et s'il n'est pas initié à la pratique de son art le plus noble et le plus utile de tous? Évidemment il demeurera attaché aux vieilles idées, en fait de culture; il

n'aura pour guide que la routine, et par suite ses terres lui donneront un très faible rendement.

Avons-nous compris jusqu'ici l'importance de l'enseignement agricole, lorsque les cultivateurs composant près des trois quarts de la population de notre Province peuvent à peine fournir à nos deux écoles d'agriculture, celles de Ste. Anne et de l'Assomption, une trentaine d'élèves bien disposés à profiter de cet enseignement si indispensable. Le commerce, l'industrie et les arts ont leurs écoles d'enseignement fréquentées par un très-grand nombre de jeunes gens qui se recrutent principalement dans les familles de nos campagnes, et l'on se refuse à envoyer à nos écoles d'agriculture un jeune homme par chaque grand centre de notre population agricole.

Nous l'avons souvent répété: S'il est une vérité qui paraît évidente, c'est qu'aux enfants des agriculteurs, il faudrait apprendre les meilleurs procédés de culture. Cependant nos campagnes à cela nous offrent une réponse négative. Pour ces enfants, après le catéchisme, la lecture, les premiers calculs, les parents devraient leur fournir l'avantage d'acquiescer les connaissances les plus usuelles et les plus indispensables de la culture d'une terre: comment se font les bons fumiers, les bons engrais; comment il faut recueillir le purin; comment il faut tenir et aérer les étables, quels sont les assolements variés et leurs avantages; les bénéfices de l'irrigation, les bénéfices des prairies artificielles et des prairies naturelles, etc., etc., etc. Ces connaissances, quoiquo rudimentaires, sont généralement ignorées dans nos campagnes.

Les sociétés d'agriculture devraient, ce nous semble, prendre l'initiative dans ce mouvement vers l'enseignement agricole. Le clergé, dans la personne de Mgr. de Laval,

dès l'origine de la fondation du pays, avait d'abord pris le premier l'initiative, en établissant à St. Joachim, près de Québec, une école spécialement consacrée à l'enseignement de l'agriculture. Plusieurs membres du clergé ont suivi cet exemple donné par le premier prince de l'Église en Canada; mais leurs efforts vers ce noble but n'ont pas eu tout le succès qu'ils devaient en attendre. Le Révd. M. F. Pilote, dont le dévouement à la cause agricole est connu de nos lecteurs, s'est imposé mille sacrifices pour fonder à Ste. Anne, une école d'agriculture qui est appelé à faire beaucoup de bien, mais qui exigera de la part de ses directeurs actuels le même esprit de sacrifices et de dévouement dont était animé M. Pilote, son fondateur; et la raison en est à ce que la plupart de nos cultivateurs ne comprennent pas assez l'utilité de semblables institutions, et ne cherchent pas même à en connaître toute l'importance.

Le clergé seul, dans son désir de voir l'enseignement agricole s'introduire parmi les cultivateurs ne suffit pas pour accomplir cette tâche, il lui faut l'appui des agriculteurs eux mêmes; il faut surtout qu'il soit secondé dans cette œuvre par ceux qui désirent travailler efficacement au progrès agricole, et c'est aux Sociétés d'agriculture auxquelles incombe cette mission. Dans le mois de septembre prochain, lors des Expositions de comté, les directeurs de chaque Société d'agriculture devraient faire des efforts pour placer chacune un enfant du comté à une école d'agriculture; nous en comptarions alors par ce moyen soixante-quinze.

Pour l'information de ceux qui se sentiraient le dévouement de travailler à promouvoir ce mouvement si désirable vers l'enseignement agricole dans nos campagnes, nous détachons du Rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, présenté au Conseil d'Agriculture par le Révd. M. Naraisse Proulx, directeur de l'École, des renseignements qui nous font voir le genre d'instruction que reçoivent les élèves, et les travaux auxquels ils prennent part sur la forme du Colège.

Les extraits que nous en donnons sont très propres à nous faire comprendre l'avantage qu'il y a pour les fils de cultivateurs de fréquenter de semblables institutions.

C'est avec satisfaction que je puis aujourd'hui vous présenter le Rapport de l'École d'Agriculture de Ste. Anne, pour l'année commençant le 1er juillet 1875 et finissant le 30 juin 1876.

Les études auxquelles se livrent nos élèves, sans être ce qu'on pourrait appeler scientifiques, leur donnent néanmoins tous les principes les plus importants sur l'art si difficile de l'agriculture. Dans notre programme rien n'est oublié: Études du sol, des engrais et des amendements; assolement, égouttement, épierremments; hygiène et tenue du bétail, culture des plantes, économie rurale et constructions rurales: tout est passé en revue avec tous les détails et les démonstrations que nous avons pu recueillir dans une expérience qui date depuis plus de seize ans.

Ainsi, j'ai pu constater avec une extrême satisfaction que nos élèves acquièrent dans ces études des connaissances solides, sur les travaux en rapport avec l'agriculture canadienne. J'ai pu également reconnaître qu'ils se livrent à ces études avec goût, y prennent un grand intérêt et en comprennent parfaitement l'importance.

Nous ne visons pas précisément à leur donner un cours brillant, mais plutôt à leur inculquer des connaissances pratiques parfaitement en rapport avec les besoins de notre climat et de notre sol. L'étude des engrais surtout est l'objet d'une attention toute particulière; car notre expérience nous a prouvé qu'actuellement c'est l'amélioration la plus urgente

Sans cette amélioration première, aucun des autres perfectionnements agricoles n'auraient de résultats avantageux. C'est cependant dans cette question des engrais que notre culture est le plus en défaut; et vous comprenez comme nous, M. le Président, combien il est important que nous donnions à ce sujet tous les développements possibles. C'est pour nous une conviction parfaitement fixée, que du moment que nous aurons réussi à faire comprendre, non seulement à nos élèves mais à tous les cultivateurs de la Province, que sans engrais il est impossible de cultiver avec avantage, de ce moment-là, disons-nous, l'agriculture canadienne aura fait un pas immense dans la voie du progrès.

Comme pendant de la question des engrais, nous nous attachons à traiter des moyens d'améliorer le bétail, tant sous le rapport des denrées de consommation que sous celui de la production des fumiers. Car il est incontestable que toute espèce animale qui donne le plus de produit avec une même quantité de nourriture est celle qui procure le fumier à meilleur marché.

À ce point de vue l'École d'agriculture remplit parfaitement le but pour lequel elle a été fondée. Nous ne visons pas à faire des savants; nous voulons faire des cultivateurs pratiques, modèles. Pour cela, un cours élémentaire ne suffit pas. Nous devons entrer dans une foule de détails; seulement ces détails doivent être donnés à nos élèves en termes usuels, à la portée de tous, sans entrer dans des considérations scientifiques que le défaut d'instruction ne leur permettrait pas de saisir.

Un cours d'agriculture imprimé serait sans doute d'un grand avantage pour eux; mais le cours manuscrit qu'ils reçoivent, la rédaction qu'ils sont obligés de faire, leur permettent de mieux comprendre et de se mieux fixer dans la mémoire les principes agricoles que nous leur enseignons.

Avec l'esprit d'ordre et de travail qui anime nos élèves, nous sommes certains qu'ils sauront tirer de nos enseignements de grands avantages, lorsqu'ils seront appelés à les mettre en pratique dans un avenir assez rapproché.

En ce qui concerne le cours d'art vétérinaire et de droit rural, nous devons vous faire connaître, M. le Président, que nos élèves en comprennent toute l'importance, et qu'ils leur donnent en conséquence toute l'attention que ces cours exigent.

En somme, l'année qui vient de s'écouler est, ce nous semble, un bon succès pour l'institution, et cela, joint à l'Élan que nous croyons entrevoir en faveur des écoles d'agriculture, nous paraît être un bon présage pour l'avenir.

Pendant l'année finissant le 30 juin 1876, quinze élèves sont entrés à l'École d'agriculture.

Voici ce nous semble, M. le Président, un résultat satisfaisant. Pendant les années passées, il est arrivé très-souvent qu'un plus grand nombre d'élèves ont fait leur entrée à l'École d'agriculture, mais un bien plus petit nombre ont persévéré. Pendant toute l'année actuelle la moyenne des élèves présents aux cours, a été de onze, ce qui nous prouve que nous avons aujourd'hui plus de véritables vocations agricoles.

D'ailleurs, le soin que les élèves apportent tant dans leurs études théoriques, que dans les travaux manuels, témoigne que nous sommes en face d'un véritable progrès sous le rapport de la qualité des élèves.

Aucun brevet n'a été accordé pendant le cours de l'année; mais actuellement, trois de nos élèves se préparent, dans ce but, à subir les épreuves nécessaires. Leur examen est fixé pour les premiers jours d'août prochain; il sera public. Sur ces trois élèves, deux ont déjà une bonne position qui les attend à leur sortie de l'école, et le troisième, nous l'espérons, ne manquera de pas se placer avantageusement; les études de ce dernier, son intelligence, sont pour lui un gage de suc-

Aucune amélioration foncière n'a été entreprise cette année sur notre ferme. Le défaut de moyen et surtout une saison exceptionnellement défavorable nous en ont empêché. Tout notre travail s'est borné à exécuter avec tout le soin possible les opérations ordinaires d'une bonne culture et nous en avons été récompensés par des résultats assez satisfaisants.

Le terrain épierré l'année dernière, a été aussitôt après cultivé en racines alimentaires. Quoique la saison fût fort avancée, nous avons néanmoins récolté en moyenne, cinq cents minots de racines, par arpent. Ce printemps, ce champ a été ensémené en blé et a reçu tous les travaux nécessaires pour le transformer en prairie l'année prochaine; actuellement, le blé a belle apparence et promet une bonne récolte.

L'automne dernier, malgré les neiges précoces, qui ont retardé nos travaux, nous avons pu presser activement les labours d'automne; et lorsque les grands froids ont mis fin aux travaux des champs, nous avions déjà près de 50 arpents de labour; ce qui nous a permis, ce printemps, de faire nos opérations culturales d'une manière plus soignée et de donner à nos élèves une meilleure pratique.

Toutes nos plantes ayant été semées en temps plus convenable, mûriront plus tôt l'automne prochain, et nous pourrions encore augmenter de beaucoup l'étendue de nos labours d'automne.

Avec le climat que nous possédons, nous devons sans cesse tendre à faire en automne le plus de labour possible. Car la saison de printemps est tellement courte que sans ces labours d'automne, nous ne pouvons exécuter tous nos travaux de culture en temps propice.

Sur notre ferme surtout, nous sommes dans une situation exceptionnellement défavorable: nous comprenons parfaitement la nécessité de donner à nos élèves le plus de pratique possible, or le travail de ces jeunes gens, comme celui de tout homme peu habitué aux opérations agricoles, est nécessairement lent, et sans les labours d'automne nous n'arrivons que très-difficilement à semer en temps convenable.

Notre assolement arrêté ou plutôt négligé pendant quelques années, reprend maintenant une rotation régulière. A tour de rôle, chacun de nos champs seront mis en racines fourragères, puis en céréales, en prairies et en pâturages, pour recevoir à intervalles égaux une nouvelle céréale suivie d'une nouvelle culture de racines. Cet assolement sera de huit à neuf ans, suivant les circonstances. Dans ce but tous nos champs sont séparés par des clôtures, donnant à chaque sole un arpent de front, sur treize de profondeur en moyenne.

En vue d'arriver d'une manière régulière à cet assolement un de ces champs est cultivé cette année en racines alimentaires et un autre trop bas du milieu a été relevé au moyen d'importants transports de terre. Ces derniers travaux de nivellement se poursuivent encore aujourd'hui; ils sont exécutés par nos élèves, aidés seulement d'un ouvrier de la Ferme.

En outre, nous avons entrepris la mise en culture d'un lopin de terre de trois arpents sur cinq, conquis sur le fleuve et mis, il y a quelques années, à l'abri des hautes marées, par une digue ou aboiteau. Les terrains de cette provenance, très-riches naturellement, sont réduits à peu près stériles par la présence d'un grande quantité de sel marin. Le seul moyen de les rendre fertiles, c'est d'enlever cet excès de sel marin. Pour cela nous devons les labourer à plusieurs reprises pendant la saison d'été. Ainsi ameublissant l'eau de pluie le pénétré et enlève l'excès de sel. C'est alors que nous pouvons les cultiver en céréales et surtout en avoines; après quoi nous les transformons en pâturage. Ces pâturages sont d'excellente qualité, très-recherchés des animaux; c'est là que nous élevons nos jeunes bêtes d'élevage, nous pouvons même y engraisser très-rapidement des bœufs.

Actuellement ce champ est complètement labouré pour la

première fois; les élèves de l'école suivent encore ces travaux et y prennent une part active.

Le bétail de la Ferme prend tous les ans de plus grands développements, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité. Les bêtes-à-cornes surtout sont l'objet de soins tout spéciaux. Notre vacherie comprend actuellement trente-huit vaches laitières, deux taureaux, et vingt-deux jeunes bêtes en élève. Sur nos trente-huit vaches, quinze sont des pur-sang; les autres sont des  $\frac{1}{2}$  et des  $\frac{3}{4}$  sang de bonne qualité.

Notre porcherie laisse encore à désirer; cependant elle s'est améliorée beaucoup ces deux dernières années. L'achat de quelques reproducteurs bien doués lui donneront certainement une grande importance.

En hiver le soin de tout le bétail de la Ferme est confié aux élèves avec l'aide d'un engagé, sous la direction du Chef de pratique.

Le Collège a pu cette année, sans trop de sacrifices, donner la pension aux élèves de l'Ecole d'agriculture pour la somme de \$6 par mois, par chaque élève. En agissant ainsi, le Collège a eu surtout en vue le maintien de l'Ecole, car ce serait certainement la condamner à disparaître que d'exiger des élèves un surplus pour la pension, à moins que le Conseil d'Agriculture, considérant le haut prix des denrées alimentaires, voulût bien augmenter le taux des bourses.

## REVUE DE LA SEMAINE

Dans un temps même où les catholiques de France ont à subir une lutte acharnée de la part des ennemis de la religion, où la persécution contre les jésuites vient de nouveau se faire sentir, les catholiques n'ont qu'un cri: la prière; ils tournent leurs regards vers Notre-Dame de Lourdes. Ils se sont rendus en grand nombre en pèlerinage vers Lourdes, à l'occasion du couronnement de la statue de la Sainte-Vierge et de la consécration de la basilique. Voici, à ce sujet, ce qu'écrivit à la *France-Nouvelle* un témoin oculaire de la fête:

"Vendredi soir, 30 juin, j'ai quitté Paris pour aller à Lourdes avec deux bons amis; j'ai promis de vous raconter mes impressions de voyage; je veux tenir parole, mais rappelez-vous que je ne suis qu'un pèlerin qui va prier Notre-Dame de Lourdes pour l'Eglise, pour la France, pour ses parents et ses amis.

"Cependant si je renonce à décrire tous les lieux célèbres que nous traversons, en voyant le sanctuaire de Longpont, en passant à Orléans, à Tours, il m'est impossible de chasser de mon esprit tous les souvenirs historiques qui rappellent nos gloires religieuses et nationales.

"A Tours, Mgr de Nantes prend place dans le compartiment que nous occupons; la connaissance est bientôt faite et Mgr. Fournier nous raconte, avec le charme de l'entrain qui n'appartient qu'à lui, son premier voyage à Lourdes, les insultes et les coups qui accueillirent les pèlerins au retour et la résolution des catholiques de Nantes de protester et d'affirmer leur droit en retournant au sanctuaire de Marie; dix fois déjà, ils sont venus en grand nombre y prier.

A Bordeaux, Mgr. l'Archevêque de la Nouvelle Orléans et Mgr. de la Bouillerie se joignent à nous. Le chemin de fer s'enfonce à travers les plaines désolées des Landes, nous saluons de loin la cabane de saint Vincent de Paul, ce grand bienfaiteur de l'humanité, auquel certains esprits malades ne craignent pas de comparer Voltaire et Rousseau.

"Le train s'arrête à la station de Morsaux pour donner

aux voyageurs le temps de déjeuner ; nous sommes en plein désert et cependant une surprise nous y attend, nous y trouvons un vaste buffet ; chacun prend place, on vous sert avec rapidité tout ce que nous pouvons désirer, on vous fait bon accueil, on n'exploite pas votre bourse, et le propriétaire, avec une voix capable d'imposer silence aux orateurs les mieux doués, sous ce rapport, d'une assemblée parlementaire, s'excuse de ne pas faire mieux. — On rit et on part content.

“ Nous nous arrêtons à Pau pour visiter le magnifique château tout rempli des souvenirs de Henri IV ; le soir, nous admirons le château des Pyrénées : le lendemain, dès la première heure du jour, nous partons pour Lourdes : la route que nous parcourons est délicieuse ; nous touchons au terme du voyage.

“ Du chemin de fer, nous découvrons la Basilique et la Grotte ; nous saluons et nous prions Notre-Dame de l'Immaculée Conception ; la ville est pavoisée, la foule remplit les rues, et nous avons grand-peine à arriver à la maison qui nous est destinée.

“ Nous avons la bonne fortune d'être installés sous le toit même qui a abrité Bernadette, nous avons vu la chambre étroite et obscure où elle logeait avec toute sa famille et nous avons admiré Dieu, choisissant là, comme presque toujours, ce qu'il y a de plus infime pour opérer de grandes choses.

“ Nous allons d'abord à la grotte. Impossible d'approcher, tant la foule est compacte et recueillie. La foi s'affirme sur tous les visages, et de tous les coeurs on sent monter une ardente prière vers celle qui s'appelle l'Immaculée-Conception.

“ Nous arrivons à la basilique où, depuis le matin, à huit heures, les évêques sont réunis pour la consécration faite par S. Em. Mgr. le cardinal-archevêque de Paris.

“ Seize évêques consacrent en même temps les petits autels. On compte 34 archevêques et évêques. Il est midi, la consécration est achevée, la grand'messe solennelle commence. Après l'Evangile, tous les regards se tournent vers la chaire où apparaît l'illustre évêque de Genève.

“ Impossible de rendre ici l'impression que cause à tous sa magnifique improvisation : après avoir rappelé, dans son exorde, tout ce que renferme d'instructions pratiques la consécration d'une église, il aborde son sujet. L'éminent orateur affirme et prouve que l'apparition de Lourdes est la manifestation de la puissance doctrinale de l'Eglise, la manifestation de l'action sociale de l'Eglise.

“ Dans la première partie, Monseigneur montre le surnaturel apparaissant à toutes les pages de notre histoire nationale. Dieu a façonné lui-même la France, il a tracé de sa main divine ses frontières naturelles, et toutes les fois qu'elle a répondu à l'appel de Dieu et subi l'influence du surnaturel, elle a été grande.

“ Elle est tombée, parce qu'elle a chassé Dieu et le surnaturel de ses lois et de ses mœurs ; sa résurrection n'aura lieu que par l'acceptation franche et complète de l'action divine.

“ L'apparition de Lourdes prouve que Dieu aime toujours d'un amour de prédilection la fille aînée de l'Eglise.

“ Mgr. Mermillod, dans la seconde partie de son discours, a produit de grandes émotions, quand il a rappelé l'action sociale de l'Eglise sur la France et sur la chrétienté ; si un évêque français parlait à ma place, on pourrait l'accuser de partialité, mais je suis étranger et je puis dire en toute sincérité tout ce que l'Eglise a fait pour la France.

“ Il a parcouru à grands traits notre histoire depuis le

baptême de Clovis. Et après un tribut d'hommages rendu aux rois qui ont répondu à l'appel de l'Eglise, il a rappelé à la démocratie contemporaine que, dans les moments de crise pour la France, Dieu a choisi dans les rangs du peuple les instruments dont il avait besoin pour la régénérer : Geneviève, Jaanne d'Arc, Germaine Cousin, Bernadette. C'est alors que, parlant de l'apparition, il s'est écrié avec des accents impossibles à décrire :

“ Les hommes de nos jours ont peur de nous.

“ Nous sommes à la vérité la force, nous n'avons cependant ni fer ni canon, nous avons seulement dans le ciel l'Immaculée-Conception ; sur la terre un vieillard prisonnier du Vatican, et dans nos mains la paix eucharistique.

“ A ce moment les larmes coulèrent des yeux des auditeurs et la sainteté du lieu a pu seule empêcher les applaudissements. Même succès dans le développement de la seconde pensée : action sociale de l'Eglise sur la chrétienté.

“ En finissant Mgr. Mermillod a rappelé que Pie IX, exilé à Gaète, causait, un soir, avec le vieux cardinal Lambruschini, le conseiller de Grégoire XVI.

“ Ils parlaient tous deux comme parlent les saints, des choses de Dieu et de l'Eglise. Le vieux cardinal dit au jeune pontife que pour réunir la foi, il devait proclamer le dogme de l'Immaculée-Conception et réunir un concile.

“ Le grand Pontife a suivi ces conseils qui semblaient sortir de la tombe de Grégoire XVI. En terminant, l'orateur a laissé parler tout son cœur, il a invoqué Notre-Dame de Lourdes qui souriait à Bernadette, la priant de sourire à l'Eglise, à Pie IX, à la France, à tous les pèlerins.

“ Après la messe, Son Eminence le cardinal a donné la bénédiction papale.”

— Les nouvelles que nous recevons du théâtre de la guerre en Turquie, par le télégraphe, sont tellement contradictoires, que nous n'osons pas les publier, à moins d'avoir à contredire dans une revue, celles annoncées dans la précédente. Nous ne publierons que ce qui paraîtra dans les journaux que nous recevons d'Europe, sur la véracité desquels nous pouvons compter.

Voici ce que nous lisons, à ce sujet, dans les *Annales Catholiques* du 8 juillet :

“ Il y avait longtemps que l'insurrection de l'Herzégovine tenait les esprits en suspens, il y avait plus longtemps encore que les hommes accoutumés à pressentir l'avenir par l'étude du présent, s'attendaient à la crise actuelle, qui doit précipiter la fin de l'empire anti chrétien implanté en Europe au quinzième siècle. Les Turcs eux-mêmes ont ce pressentiment. Et c'est pourquoi, quelles que soient les vues et les combinaisons de la politique, la guerre qui a commencé le 3 juillet, a tous les caractères d'une guerre religieuse. Hors de la Turquie, on peut avoir d'autres pensées ; en Turquie, c'est la lutte des chrétiens contre les musulmans, et ce sera peut être une guerre d'extermination. Le règne du nouveau sultan Mourad V, inauguré par de si sanglantes tragédies, se continue, on le voit, sous de bien funèbres auspices.

“ On sait quelle est la situation des pays qui entrent en guerre. La Serbie et le Monténégro sont alliés ; ils s'appuient sur l'insurrection de l'Herzégovine et de la Bosnie et comptent sur une insurrection bulgare ; jusqu'à présent la Roumanie et la Grèce paraissent vouloir rester neutres ; les puissances européennes paraissent aussi vouloir circonvenir la guerre entre la Turquie et ses provinces vassales : c'est la situation du moment.

“ Les hostilités ont commencé, nous venons de le dire, le 3 juillet, et, dès le premier jour, d'importants engage-

ments ont eu lieu. On a des dépêches contradictoires sur l'issue de ces affaires. Autant qu'on peut y démêler la vérité, il est probable que les Turcs, vainqueurs des Serbes près de Widdin, ont été battus près de Nisch (l'ancienne Nyssa) et sur les bords de la Drina. Les Monténégrins auraient aussi ouvert la campagne par un succès.

“ C'est au nom de la religion et de l'indépendance que les populations se soulèvent ; la croix se trouve en face du croissant. Nos vœux n'auraient aucune hésitation, si le schisme ne rendait le succès des chrétiens peut être aussi redoutable que celui des Turcs. Mais Dieu sait tirer le bien du mal que font les hommes, et, en voyant ces agitations extraordinaires qui ébranlent le monde, nous sentons croître notre confiance dans ce pressentiment prophétique de Joseph de Maistre, qui voyait la messe dite à Saint-Paul de Londres et à Sainte-Sophie de Constantinople dans les dernières années du dix-neuvième siècle. ”

— Nous complétons par ce qui suit, les renseignements sur les différents pays qui sont le théâtre actuel de la guerre entre les Serbes et la Turquie :

#### BULGARIE.

Cette étude serait incomplète si nous ne parlions de la Bulgarie, qui occupe le vaste espace quadrangulaire où se développent les systèmes montagneux de l'Hemus et du Rhodope et que limite au nord le Danube. Cette immense contrée, environ la moitié de la Turquie, est le pays des Bulgares. Les Bulgares, de race ongrienne, comme les Huns, ne conservent aucune trace de leur origine première. De Touraniens qu'ils étaient ils sont devenus tout à fait Slaves, comme leurs voisins les Serbes. Avec les Russes, les Bosniaques et les Serbes ils assurent à l'élément slave la prépondérance ethnologique dans la Turquie d'Europe.

En général, les Bulgares sont plus petits que les Serbes. Trapus, solides, ils ont quelque rapport avec notre forte race de paysans bretons. Ils se rasent les cheveux, à l'exception d'une queue qu'ils laissent croître comme les Chinois. Triste et engourdi dans les régions méridionales, le Bulgare est gai et vif dans les plaines du nord et dans les montagnes.

Les Bulgares sont pacifiques, laborieux et sensés. Ils aiment la vie de famille. Leur culture et leur industrie sont relativement avancées.

Bien que pacifiques, les Bulgares sont redoutables. Plusieurs fois des tentatives de soulèvement se sont produites dans leur pays. Dernièrement les Bulgares du Danube au Vardar, ont agi de concert pour repousser l'autorité du patriarche de Constantinople et constituer une église nationale, maîtresse d'elle-même. Ce fait, en donnant plus de cohésion à la population de langue slave, est de nature à inquiéter les maîtres osmanlis.

La Bulgarie semble destinée au passage des plus grandes voies internationales. Elle a déjà “ le premier chemin des nations ”, le Danube, dont les rives turques riveraines : Vidin (20,000 habitants) ; Sistova (20,000 habitants) ; Roustchouk (50,000 habitants) ; Silistrie (20,000 habitants) ; se développent chaque jour. Sur la mer Noire, elle a Bourgas, port d'expédition pour les céréales. Une voie ferrée traverse toute la Bulgarie orientale, de Roustchouk au port de Varna, en passant près de Choumla (50,000 habitants).

Nous devons mentionner enfin Nisch, la sentinelle placée aux frontières de la Serbie sur un affluent de la Morava. C'est à Nisch que s'élève le monument de Kelo-Kalassi : une tour bâtie avec les crânes des Serbes qui, pendant la

guerre de l'Indépendance, se firent sauter dans une redoute pour ne pas tomber vivants aux mains de leurs ennemis.

— Le 4 juillet 1876, un siècle s'est écoulé depuis le jour où les colonies américaines, en se déclarant libres de tous liens envers la Grande Bretagne, fondèrent leur puissante République. Il nous a paru intéressant, au moment où les Américains célèbrent avec solennité ce centième anniversaire de leur indépendance, de faire connaître à nos lecteurs l'origine des noms qu'ont reçus les différents États de l'Union :

“ Le Maine tire le sien de la province du Maine, en France, et a été ainsi appelé en souvenir de la femme de Charles Ier, la reine Henriette, qui avait la propriété de cette province. Le N. w Hampshire tire son nom du Hampshire (Angleterre). Vermont vient des mots français vert mont, *massachussets* signifie, en langue indienne, le pays des hautes collines. Rhode-Island a été ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec l'île de Rhodés, en Orient. Connecticut veut dire longue rivière.

“ New York a été ainsi appelée en l'honneur du duc d'York, auquel Charles II céda la propriété de cet État. New Jersey tire son nom de sir George Carter, qui s'y établit le premier après avoir été gouverneur de l'île de Jersey, dans la Manche. La Pennsylvanie tire son nom de William Penn et de la terminaison Sylvania, qui signifie forêt. Le Delaware a été ainsi baptisé par lord de La Ware, gouverneur de la Virginie. Le Maryland a reçu cette désignation en souvenir de la femme de Charles Ier, la reine Henriette.

“ La Virginie a pris ce nom de la reine Elisabeth d'Angleterre.

“ La Caroline a été ainsi nommée en l'honneur de Charles Ier ; la Georgie en l'honneur de George II. Floride signifie la fête des fleurs. Alabama vient de mots grecs qui signifient la terre du repos. La Louisiane a été ainsi désignée en l'honneur de Louis XIV. Mississippi est dérivé d'un mot qui signifie dans la langue des Natchez le père des eaux. Arkansas est dérivé du mot indien Kansas, eaux bourbeuses, et du mot français arc. Tennessee est aussi d'origine indienne et veut dire le fleuve au grand circuit. Kentucky signifie en indien “ qui est situé au bord d'une rivière ”. Ohio a le sens de beau fleuve ; Michigan celui de filet de pêche. Indiana veut dire pays des Indiens. Illinois provient des mots indiens illini (hommes) et ois (tribus). Wisconsin est dérivé de mots indiens qui signifient torrent impétueux. Missouri a le sens de rivière bourbeuse ; Iowa, celui d'eaux dormantes ; enfin Minnesota signifie, en dialecte indigène, eaux sombres.

— Le manque d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes* notre réponse à “ l'Événement. ”

#### Nécrologie

Sawedi, le 22 juillet, les paroisses de Ste. Anne de la Poatière et de la Rivière Ouelle, ont été plongées soudainement dans le deuil, à la nouvelle de l'accident qui leur enlevait un professeur distingué du Collège de Ste. Anne, le Révd. M. Ludger Têtu, noyé vis à vis le Collège de Ste. Anne, qui a été pour ainsi dire le berceau de son enfance, et auquel il accordait, par son enseignement, le fruit de ses

brillantes études.

Ce jeune prêtre, alors en vacances dans sa famille, avait acheté le yacht qui avait appartenu à feu le Rôvd. M. Lavardière. Mercredi, le 19 du courant, M. Tatu était parti seul de la Rivière-Ouelle pour se rendre à St. Roch des Aulnaies, après y être arrivé en quelques heures. Il en repartit encore seul le lendemain, par une forte brise de sud ouest. Comme le temps présageait une tempête, ses amis lui conseillèrent de ne pas entreprendre ce voyage; mais voulant profiter de la haute marée pour arriver à la Rivière-Ouelle, il se mit en traverse, croyant pouvoir longer le Cap Martin avant que la tempête se fit sentir.

Le violent orage qui devait lui être fatal éolata presque aussitôt après son départ, et fit perdre le yacht de vue, qui ne fut aperçu que samedi matin, renversé sur la batterie connue sous le nom de *fer à cheval*. Le corps fut retrouvé sous le pontage, dans l'attitude d'une véritable résignation, et ayant entre ses mains le Saint Soapulairo. La mort de ce jeune prêtre a été un véritable deuil pour tous ceux qui ont eu le bonheur d'apprécier son mérite et ses belles vertus. Les funérailles ont eu lieu hier à la Rivière-Ouelle. Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque était présent, ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé.

Nous publierons dans un prochain numéro, une notice nécrologique due à la plume d'un de ses confrères.

### Apiculture

M. le Rédacteur,

Je lisais dans la *Gazette des Campagnes* du 4 mai dernier, qu'un cultivateur de Ste. Thérèse, donne pour moyen de préserver les abeilles de la mort au printemps, à la sortie de leurs quartiers d'hiver, celui de les entoiler.

Qu'il veuille bien me permettre de lui faire connaître les doutes dont j'ai été saisi en lisant sa correspondance.

En taillant dans les gâteaux moisis et en nettoyant les plateaux, comme il le conseille, avant que de sortir les abeilles de leur hivernement—est-ce qu'il ne craint pas de faire un grand mal à ses abeilles? J'ai vu qu'on recommande de ne point troubler les abeilles durant tout le temps qu'elles sont dans le local où elles ont hivernées, que toutes manipulations apicoles leur seraient dominagables. Les abeilles qui ont le corps chargé d'excréments qu'elles retiennent depuis le moment de leur dernière sortie de l'automne, étant, à l'approche du printemps et avant que de s'être vidé le corps, mise sous le contrôle de l'apiculteur, rempliront aussitôt leur sac de voyage de miel, comme le font toujours les abeilles sur lesquelles on opère; ce qui aura sans aucun doute, l'effet de les forcer à évacuer leurs excréments dans la ruche, ce qui gâterait leurs gâteaux et ferait de leur demeure un lieu infecté. Il en résulterait aussi une plus grande consommation de miel et pourrait les faire mourir de faim après avoir épuisé leurs provisions.

An lieu de les entoiler, ne vaudrait-il pas mieux attendre que l'atmosphère soit suffisamment réchauffée pour les sortir de leur hivernement? Alors, choisissant pour cette opération un beau jour de soleil, un temps calme, il n'aurait pas à redouter aucun mal pour ses abeilles.

Les colonies d'abeilles s'affaiblissent beaucoup quand on a mal choisi le temps et le moment de les sortir de l'hivernement. Dans le second cas, les colonies meurent, au printemps, après être mises en liberté, par la faim, par l'orphelinage ou par les effets d'un mauvais hivernage que l'apiculteur, par manque de savoir, n'a pas soigné convenablement.

Votre correspondant demande de lui faire part du meilleur

moyen à prendre pour préserver les mouches (l'abeille) de leur ennemi implacable, le ver blanc.

Je réponds: Gardez toujours vos colonies fortes en abeilles; elles sauront bien défendre l'entrée de leurs ruches contre le papillon de la fausse-teigne (le ver blanc). Vous pourriez être d'un grand secours à vos abeilles, en mettant dans un vase un peu d'eau miellée, ou mieux encore, des lavures de gâteaux dont on a extrait le miel, le soir, auprès des ruches, durant les mois de juin et de juillet, et, le lendemain matin, vous serez étonné de la grande quantité de papillons nocturnes qui s'y seront noyés.

Ce moyen de détruire les papillons de la fausse-teigne, détruira aussi un grand nombre d'autres papillons de toutes sortes qui produisent tant de chenilles sur les arbres fruitiers des jardins.

Le bon moyen de tenir les colonies d'abeilles fortes en mouches, est de restreindre l'essaimage; même le supprimant complètement en année pauvre en miel. On arrête l'essaimage en enlevant de l'intérieur des ruches, les cellules maternelles après la sortie de l'essaim primaire, ou de l'essaim secondaire, et remettant à la mère-ruche, l'essaim qu'elle vient de donner.

J'ai l'honneur d'être votre, etc.

T. VALQUETTES, Apiculteur.

St. Hilaire, 22 juillet 1876.

### Les bains froids

On lit dans l'*Autorité*, journal de Dunkerque:

Maintenant que commence la saison des bains froids, nous croyons intéressant de répondre à cette question résolue maintenant par la science de l'expérience: est-il dangereux de se plonger dans l'eau froide lorsqu'on est en sueur?

Y songez-vous bien? se jeter à l'eau, en sueur; mais c'est se vouer à une mort certaine; les moins prudents sont absolument persuadés qu'il ne faut pas toucher à l'eau de rivière; du moment où l'on a chaud, et ceci se dit même dans certains livres d'hygiène. Ne voit-on pas les baigneurs attendre sur le sable, exposés au vent, que leur corps ne soit pas en moiteur pour se plonger dans la mer?

De peur d'un refroidissement, ils se laissent refroidir à l'air. On ne saurait cependant se tromper davantage et mieux chercher le danger sous prétexte de l'éviter.

Il n'est nullement dangereux de se plonger dans l'eau froide en sueur.

Non-seulement ce danger n'existe pas, mais il n'est pas de pratique plus sûre pour éviter un refroidissement ou un rhume. En effet, quand le sang est à la peau, la transpiration est énergique, la faculté de se refroidir est portée au maximum; la sueur ruisselle sur la peau, pour peu qu'on reste à l'air, la rapidité de l'évaporation est exaltée, il y a soustraction de chaleur, le sang resté à la surface se refroidit.

Si l'action n'est que passagère, on gagne un simple courant d'air; si elle est prolongée, le refroidissement atteint des couches profondes et la maladie se déclare à bref délai: fluxion de poitrine, pleurésie, etc. La cause du mal, c'est la sueur et l'exposition à l'air. Le vulgaire dit: "C'est une sueur rentrée." Non c'est une sueur sortie, au contraire sortie trop tôt.

Si, invertissant, on a la précaution de soumettre le corps en pleine transpiration à une immersion générale d'eau froide, l'évaporation est brusquement arrêtée; le sang, loin de perdre de la chaleur, reflue dans les cavités chaudes et se met à l'abri contre le refroidissement. Tout danger a disparu.

### Précautions à prendre pour l'achat des bois

Avant d'acheter des bois, il est nécessaire: 1o. de les parcourir attentivement, pour savoir combien le bois contient d'arpents; s'il est vieil, sans clairières et bien garni; si les plants sont de bonnes espèces, gros et grands, et non sur le retour et ce qu'il en faudra rabattre pour livrer les chauffages et autres charges dues en essence.

2o. Voir à quoi les bois sont propres; quel en sera le débit le plus facile, le plus lucratif et le plus prompt, soit en charpente,

sciage, charronnage, ou bois à brûler; la quantité qu'on peut faire de chaque espèce, les débouchements qu'il en faudra avoir, etc., la proximité des villes, etc.

30. Songer à la sûreté et au coût des voitures, et à tous les frais et flux-frais qu'il y a à faire, tant pour parvenir à l'abjudication des bois, que pour l'exploitation, l'abattage, l'équarrissage, les autres façons, vidanges et voitures, gardes de ventes et ports et autres dépenses attachées à ce commerce; se mettre en état de pouvoir exploiter la vente dans le temps marqué de l'abjudication, ou dans le temps propre pour le débit; avoir la main, les outils, voitures et moyens nécessaires pour cela; prévoir les accidents qui y peuvent arriver, principalement pour la perte qu'on ferait, et le dédommagement qu'il faudrait payer, si les bois n'étaient pas envoyés à temps; s'il les faut faire flotter, etc.; et, en comptant toute la dépense et le produit, voir quel peut être le gain.

**Les sauterelles.**

Voici ce que communique à la Gazette de Sorel, un correspondant de Lavallrie:

"Comme je sais que vous aimez à insérer dans votre journal tout ce qui peut être utile aux cultivateurs, je vais vous indiquer un moyen de détruire les sauterelles, qui font tant de ravages dans les moissons. Il y a trois semaines, j'étais aux Etats-Unis en promenade. Je visitai plusieurs campagnes. Je voyais dans le milieu des champs des carrés de pierres plates. Je m'adressai aux fermiers et leur demandai ce que signifiait cela; ils me répondirent que c'était pour détruire les sauterelles; ils répandaient une couche de tabac en poudre sur la pierre et, comme les sauterelles sont extrêmement avides du tabac en poudre, elles se jettent sur la pierre et c'est à qui aura sa place pour prendre la prise; du moment qu'elles étrennent, elles se frappent le front sur la pierre et se tuent raide. Un fermier m'a dit en avoir ramassé trente minots par jour, qu'il vendait 50 centins le minot pour faire de l'huile ou pour nourrir vos dindes.

"Si vous pensez que le moyen est bon pour détruire les sauterelles, vous pouvez en donner publicité."

**Petite chronique**

*Les abeilles à St. Hilaire, comté de Rouville.*— Nous faisons l'extrait suivant d'une lettre que nous adresse M. Thomas Valiquet, apiculteur: "L'avenir de nos chères petites industrieuses est très-inquiétant. Nous n'avons pas un essaim cette année, et voici que la fleur du trèfle blanc, ainsi que celle du bois-blanc, viennent de finir; ces deux fleurs n'ont pas donné quatre livres de miel à chacune de nos ruchées: de fait, il y a des colonies qui meurent de faim aujourd'hui. Depuis quarante ans que je cultive les abeilles, je n'ai jamais vu pareille disette de miel, et réellement je ne sais à quoi attribuer le manque de miel dans les fleurs.

"Je crois qu'il faudra alimenter nos abeilles pour qu'elles puissent passer l'hiver: ce qu'il vaudrait mieux faire, plutôt que de les laisser mourir. On dit que les années d'abondance suivent les années de disette. Conservons donc nos abeilles."

Nous remercions notre habile et renommé apiculteur, pour la bienveillante lettre qu'il nous adresse. Nous espérons que de temps à autre il voudra bien nous communiquer, pour l'avantage de ceux de nos lecteurs qui se livrent à l'apiculture, des renseignements qui pourraient leur être utiles.

**RECETTES**

**Pour conserver le vin, et le rendre bon jusqu'à la dernière goutte.**

Prendre une chopine du meilleur esprit de vin, et y mettre gros comme les deux poings de la seconde écorce de sureau, laquelle est verte; après qu'elle aura infusé trois jours dans l'esprit de vin, passer la liqueur dans un linge et la verser dans un baril de vin, et on gardera ce vin pendant dix ans si on veut.

	QUEBEC.	MONTREAL.	IBERVILLE.	SHENBROOK.	ST. HYACINTHE.	SOREL.	SOLETTA.
Bœuf, 1bre qualité, par 100 lbs.	10.00	5.00	5.50	5.50	7.00	7.00	7.00
Veau, par lb.	06	10	10	10	00	00	00
Mouton, par lb.	08	10	15	00	00	00	00
Lard frais, par 100 lbs.	9.00	09	15	10.00	12	00	00
Lard frit, par lb.	10	12	15	10	08	00	00
Pleur, extra, par quart.	5.40	00	4.70	5.25	10	00	00
Pleur forte, par quart.	4.40	4.80	5.00	00	00	00	00
Pleur, supérieure, No. 2 par quart	4.75	4.45	4.55	00	00	00	00
Pleur, fine, par quart.	4.40	4.00	4.10	00	00	00	00
Pleur, en sac, 100 lbs.	2.45	2.40	2.50	00	00	00	00
Patates, par minot.	40	45	50	70	45	00	00
Blé de semence, 60 lbs.	00	1.14	1.23	00	1.00	1.50	00
Oryz, par minot.	50	00	00	55	75	00	00
Avoine, 35 lbs, au minot.	45	36	36	40	40	00	00
Heurre frais, par lb.	22	20	22	17	18	00	00
Heurre salé, par lb.	15	15	18	18	14	00	00
Promage.	13	11	12	00	14	00	00
Ceufs par douzaine.	13	11	12	13	11	00	00
Pain, 100 boites.	10.00	8.00	9.00	4.00	11	00	00
Paille, 100 boites.	8.00	5.00	5.00	3.00	50	00	00
Pois, par minot.	68	80	80	1.00	3.50	00	00
Volailles, par couple.	80	50	80	50	60	00	00
Erable, 3 pieds, par corde.	5.00	00	00	00	3.50	00	00
Erable, 2 1/2 pieds, par corde.	4.50	00	00	00	00	00	00
Morrier, 3 pieds, par corde.	4.50	00	00	00	00	00	00
Morrier, 2 1/2 pieds, par corde.	3.69	00	00	00	00	00	00
Epinette et bois mêlé, par corde.	4.00	00	00	00	00	00	00

**Précautions contre la foudre**

Voici les précautions à prendre pour éviter d'être frappé par la foudre pendant un orage:

On doit éviter les courants d'air pendant les orages: la direction de la foudre est souvent déterminée par celle de la pluie et du vent. On cite l'exemple de personnes foudroyées en ouvrant une fenêtre.

Il est très-dangereux de sonner les cloches; les sonneurs sont le plus souvent foudroyés.

Franklin résume ainsi les conseils qu'il donne aux personnes qui craignent la foudre:

- 1o. Eviter le voisinage des cheminées, la suite qui les tapisse possèdent comme les métaux, la propriété d'attirer la foudre;
- 2o. Pour la première raison, s'éloigner des métaux, des glaces,

des dorures, des cloches et de leurs cordes; se déponiller des objets métalliques qu'on a sur soi;

30. Éviter de se placer au dessous d'un lustre, d'une lampe, d'un ornement de métal, d'un objet élevé quelconque;

40. Interposer entre soi et le sol un corps non conducteur, du verre par exemple;

50. Diminuer autant que possible les points de contact avec le sol et les murs.

Le plus sûr moyen préservatif serait donc d'avoir un hamac suspendu à des cordes de soie au milieu d'une vaste chambre.

Lors-qu'une personne a été frappée par la foudre, il faut de suite la porter au grand air, la déponiller promptement de ses vêtements, faire des effusions d'eau froide pendant un quart d'heure, pratiquer des frictions aux extrémités et chercher à rétablir la respiration par des compressions intermittentes de la poitrine et du bas ventre.

Pour rendre la couleur au vin blanc qui a jauni.

On prend du lait de vache, on le laisse reposer un jour entier; on le décérème ensuite, et on en met deux pintes, dans un baril de vin, qui contient deux cent quatre-vingt pintes, si ce vin n'est pas beaucoup jauné; mais s'il l'est beaucoup, on en met au moins quatre pintes, et on remue bien ce vin avec un bâton fendu en quatre; puis on verse dans le tonneau quatre ou cinq poignées de sable bien clair et bien sec, et un demi-quarteron de sel commun; ensuite on bondonne le tonneau, et on laisse reposer le vin.

## AVIS

### Le Coupe-Racines perfectionné et breveté de Nazaire & Théophile Aubut

Conte le meilleur marché. On peut avoir une idée de l'avantage que présente ce nouveau coupe-racines, en lisant les certificats qui suivent: ceux qui désirent se le procurer feront bien de faire leur demande le plus tôt s'ils veulent s'en assurer pour la prochaine récolte.—Prix \$8.00.

S'adresser à NAZAIRE AUBUT, } Rivière Trois-Pistoles  
ou à NAZAIRE TETU, }  
ou à THÉOPHILE AUBUT,  
Ste. Flavie, Comté de Rimouski

Rivière Trois-Pistoles, 22 juin 1876.

Je, sous-igné, curé de Ste. Flavie, certifie avoir fait usage depuis quelque temps d'un nouveau coupe-racines fait et perfectionné par Messieurs Nazaire et Théophile Aubut, Mécaniciens. Je n'hésite pas à dire, d'après l'expérience que j'en ai faite, que cet instrument, perfectionné est bien ce que j'ai vu de mieux en fait de coupe-racines. Il est très-avantageux à tous ceux qui désirent engraisser leurs animaux avec économie de temps, de troubles et même de bois de charrage, sans compter que c'est aussi une épargne de plus de quinze par cent sur les racines etc., que l'on destine à l'engrais ou à la nourriture des animaux. Il suffit d'ébouillanter les patates ou autres racines ainsi coupées environ une demi-heure avant de les donner aux animaux. Je certifie aussi qu'il est à ma connaissance que plusieurs cultivateurs de cette paroisse qui se servent de ce coupe-racines en sont pleinement satisfaits et qu'ils engagent leurs voisins et amis de s'en procurer.

CHS. G. FOURNIER, Ptre, Curé.

Ste. Flavie, Comté et District de Rimouski, le 1er juin 1876

## DEPARTEMENT DES EQUANES

Ottawa, juillet, 1876.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 10 par cent.

JAMES JOHNSON

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.

## VIN DE QUININE

*Médication rationnelle.*—La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesse, soit générale ou locale, est est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé seulement par Kenneth Campbell et Cie., Médical Hall, Montréal.

À vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste. Anne de la Pocatière; à St. Pascal chez M. E. & J. Chapleau; à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubeau.

## MUSIQUE NOUVELLE!

### MUSIQUE VOCALE:

Ferme tes beaux yeux.....	Pavots	50 centims
Transports joyeux.....	Lambert.....	85
Les deux mères.....	Boissière.....	25
Histoire d'oiseau.....	".....	25
La classe aux papillons.....	".....	25
Noble coursier.....	Henrion.....	35
Mademoiselle.....	Boissière.....	25
Pauvre rose.....	M. A. D.....	25
Amour et prière.....	Lachman.....	25
Les lunettes magiques.....	Guribaldi.....	50
Le dernier de l'orpheline.....	Boissière.....	25
La fauvette et la prison.....	".....	25
Les trois gâteaux.....	".....	25
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux.....	40
A Saint-Blaise.....	Pessard.....	30
Chanson de Jean Prouvairo.....	Holmès.....	50
Amour et enprice.....	Bovéry.....	25
Chanson d'été.....	Rupès.....	50

### MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Souriens-toi.....	Spindler.....	40
Dreaming on the lake.....	Lott.....	80
Nuit et jour, valse.....	Lamothe.....	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer.....	60
Colombine, Polka.....	Dessaux.....	50
Andalaska, valse.....	Pénavaire.....	75
Les gondoles.....	Delorme.....	50
Heures heureuses.....	".....	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski.....	70
Paysane.....	Marmontel.....	75
Bergère.....	Kowalski.....	60
Rose des Alpes.....	Spindler.....	40
Bouquet de violettes.....	".....	40
Feuilles d'automne, valse.....	Dauids.....	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel.....	75
Pauvre fleur.....	Spindler.....	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski.....	60
Méditation.....	".....	60
Sur l'atriatique.....	".....	60

En vente chez

A. JAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique,  
114 rue St. Jean, QUÉBEC.